



# J'étais là, je me souviens

par Yuu Sakamoto



Récemment, j'ai pris pas mal de plaisir à revoir mes vieux clichés de l'Osaka basho dans les années 1980. On y trouve des photos de l'ozeki Konishiki, du sekiwake Sakahoko (aujourd'hui Izutsu oyakata), d'Asahifuji (Isegahama oyakata), Kirishima (Michinoku oyakata), Terao (Shikoroyama oyakata) et Masurao (Onomatsu oyakata). Il y a également des instantanés du frère de Masurao, qui servait comme gyoji pour la division makushita. Les meilleures photos étaient celles de l'ancien yokozuna Chiyonofuji (aujourd'hui Kokonoe oyakata) et de Waka et Taka alors qu'ils étaient encore tsukebito. J'ai même conservé les tickets d'entrée dans l'album, qui ne coûtaient que 8000 yens pour une place en masu-zeki !

Ma soeur se rendait également dans les konpa (des fêtes pour jeunes gens) en compagnie de rikishi et prenait des photos privées avec eux. Tous les membres de ma famille étaient de grands fans de sumo. Dans ma ville natale de Kawashi, il y avait un restaurant yakiniku très connu du nom de « Yokozuna », où pas mal de rikishi venaient manger. Mes parents étaient des amis proches du propriétaire, qui nous appelait à chaque fois que Nakamura-oyakata venait dîner là. Mes parents étaient de grands fans

de Fujizakura, qui avait de grands torikumi face à Kirinji. Si ça c'était pas une famille de malades du sumo...

Ma soeur et moi aimions beaucoup Asahifuji parce qu'il avait une certaine ressemblance avec notre chien « Sakura ». Nous aimions aussi l'ancien komusubi Takamisugi parce qu'il ressemblait au personnage de manga Doraemon. Takamiyama (aujourd'hui Azumazeki oyakata), qui portait un si rare mawashi orange, était mon lutteur favori parce qu'il lui arrivait de battre Kitanoumi, qui était le plus fort des yokozuna de l'époque. Je me souviens que les gens n'aimaient pas Kitanoumi parce qu'il était trop fort. Mais c'est précisément cela, être un yokozuna. Un yokozuna n'est généralement pas encouragé par les foules parce qu'il est censé gagner et ne jamais perdre. Les yokozuna et ozeki ne sont pas réputés avoir besoin de sympathie parce que c'est atarimae (être attendu) qu'ils soient d'une puissance phénoménale.

Il y a plus de vingt ans, Takamiyama apparut dans une publicité télévisée pour les futon Maruhachi. Il dansait, chantait et criait « nimai ! Nimai ! ». La publicité fut incroyablement populaire, et tous les gens de ma

génération semblent encore s'en souvenir. Ayant rencontré une ancienne camarade d'école récemment, nous avons fini par chanter toutes deux la chanson du nimai-nimai, ce qui nous a fait bien rire.

Un jour, alors que j'étais encore toute petite, mon père but beaucoup d'alcool sur les masu-zeki d'Osaka, puis alla parler à Azumazeki oyakata alors qu'il travaillait comme commentateur pour la NHK. Mon père présenta à l'oyakata une photo de ma soeur et de moi, et l'oyakata apposa prestement son autographe au dos de celle-ci. Mon père était submergé par la joie, et me racontait souvent que les grands rikishi sont gentils et ont un coeur d'or. C'était il y a plus de vingt ans, mais je m'en souviens comme si c'était hier. Depuis, j'ai toujours eu un sentiment positif à l'égard des gros rikishi du sumo.

Quand j'étais enfant, j'aimais le sumo et voulais épouser un rikishi. J'ai même écrit un jour dans l'album de mon école primaire que ce que je voulais faire plus tard, c'était okamisan. Mais peut-être plaisantais-je. Après tout, je suis une habitante d'Osaka, avec le sens de l'humour qui va avec.